



LE JOURNAL DES EXPOSITIONS

N°2

Musée dauphinois

Portraits de quartiers

UN AIR DE FAMILLE

La nouvelle exposition proposée par le Musée dauphinois rassemble des photographies et des textes issus d'une recherche anthropologique menée autour de deux quartiers : celui de Berriat à Grenoble et celui de Terézváros à Budapest. Une approche scientifique et non moins sensible de populations cheminant en direction du « mieux vivre ensemble »...

« Donner vie à un quartier c'est y vivre et en vivre, c'est l'aimer et s'y aimer, c'est y redécouvrir en permanence ses souvenirs et partager avec d'autres les mêmes impressions fugaces, les mêmes petits bonheurs, les mêmes inquiétudes diffuses de ne plus le voir un jour tel qu'on voudrait qu'il demeure. » C'est ainsi que Jacques Barou, docteur en sociologie, chargé de recherche au CNRS et directeur de cette étude, définit la vie de quartier. Ce qu'elle est et ce que l'on voudrait qu'elle demeure, c'est ce qu'ont tenté de mettre à jour les ethnologues et photographes engagés dans cette double recherche anthropologique, qui pour être

scientifique, n'en fut pas moins sensible, fondée sur deux outils principaux : l'image et la parole. Pour Berriat, des vues d'architecture, scènes de rue, portraits d'habitants blottis dans un hamac ou croisés au coin de la rue, mais aussi des propos, des impressions, histoires de vie ou anecdotes, permettent de tracer finement les contours de ce quartier. Le but final étant moins d'en reconstituer l'histoire que de tenter d'en saisir l'essence aujourd'hui, puisque les traces du vécu sont imprimées à chaque endroit, sur les murs autant que dans les mémoires. C'est d'ailleurs ce qui explique que l'étude ne se soit pas limitée à l'espace public, lieu de rencontre par excellence, mais se soit également étendue à la sphère du privé, chaque immeuble, chaque appartement étant constitutif à part entière d'un quartier.

D'une déambulation à l'autre

Deux salles sont consacrées au quartier Berriat, tandis qu'un vaste couloir présente une partie seulement des clichés réalisés à Terézváros, selon un principe de « condensé d'exposition » qui sera inversé lors de ... **Suite p. 2**

Comme vous le sentez

FRANÇAIS D'ISÈRE

ET D'ALGÉRIE

La réception de l'exposition « Français d'Isère et d'Algérie » a fait l'objet d'un travail d'enquête réalisé par Mathieu Lartaud, dans le cadre d'un mémoire de DESS. Et si les réactions face à cette exposition sont d'ordres divers, elles sont très souvent vives et sensibles. **Suite p. 7**

Edito Octobre 2003

Tandis que les Journées du Patrimoine, dédiées en Isère à Prosper Mérimée, initiateur de la protection des "monuments historiques" et né il y a 200 ans, ainsi qu'aux richesses du canton de Roussillon, viennent de donner le coup d'envoi, le Musée dauphinois propose, en cette rentrée culturelle, de poursuivre son exploration de l'humain. Ni plus, ni moins.

Autour de Français d'Isère et d'Algérie, c'est d'abord de la colonisation et de la décolonisation qu'il sera question, grâce à un programme nourri où, conférences, projections de films, visites commentées, interventions théâtrales et ... **Suite p. 2**



« TOUT APPORT

CULTUREL,
TOUT PRINCIPE
HUMANISTE,
NOUS EN
FAISONS UN
ENRICHISSEMENT,
SANS POUR
AUTANT
RENIER NOTRE
IDENTITÉ,
NOTRE
MÉMOIRE
COLLECTIVE. »
LE THO, 81 ANS

la présentation à Budapest. Côté Berriat, on déambule à travers l'exposition comme on déambulerait dans les rues. De grands tirages horizontaux, en couleur, structurent l'espace. On y reconnaît le pont du Drac, véritable entrée dans le quartier ou le long couloir souterrain de la gare, considéré ici comme une sortie. Au mur, des formats plus petits représentent des scènes de rue ou des paysages. Ils se répètent graphiquement ou forment des unités thématiques autour de la place Saint Bruno, du cours Berriat, des chantiers, des friches industrielles... Loin des clichés conventionnels, ils offrent une multitude de points de vue sur un quartier aux allures bigarrées. Au détour de ces vues, des portraits, comme autant de rencontres, jalonnent le parcours. Seul ou en famille chacun nous accueille chez lui, dans ses murs, au milieu du salon ou dans le jardin. Les visages sont accompagnés de textes, en partie des propos recueillis auprès des habitants et relatant leur mode

de vie : « On a tous des relations privilégiées. Quand je suis arrivé, j'ai été accueilli les bras ouverts. Au début on mangeait chez les uns et les autres. Je les connais tous... »

Territoires intimes et collectifs

Mais le territoire de l'intime est également abordé différemment, à travers des photos de famille. Une soirée, une promenade, des enfants déguisés ou un départ à l'armée sont autant d'occasions de sortir un appareil photo. Rarement exposée, la photo de famille représente pourtant un document précieux, car s'il fige une expression, une personne chère dans un lieu inhabituel ou ordinaire, il indique surtout une volonté d'inscrire un moment particulier dans la lignée des souvenirs. Et les histoires individuelles, centrales dans cette étude, s'inscrivent finalement au sein d'une histoire collective et objective, relatée dans deux livres muraux. Sur les feuilles de toile sont donc retranscrites l'histoire ainsi que l'évolution démographique et urbanistique du quartier. On revient

sur la grande période industrielle qui débute à la moitié du

XIX^{ème} siècle,

l'implantation du tramway en 1901, l'émergence d'un quartier ouvrier, la redéfinition de ses frontières, les vagues successives d'immigration et le maintien quel que soit le contexte de rendez-vous festifs, éléments fondateurs de son identité.

La couleur de Berriat

L'impression générale qui se dégage de Berriat aujourd'hui est avant tout celle d'un quartier

animations pédagogiques alterneront jusqu'au printemps.

A travers *Un air de famille*, c'est sur le quartier que l'on se penche. Deux équipes d'ethnologues, adjointes l'une et l'autre d'un photographe professionnel, ont enquêté à Berriat (Grenoble) et Terézváros (Budapest). Leur objectif ? Savoir comment et pourquoi leurs habitants élaborent là la trame d'un " tissu social populaire ", propice, même si les conditions économiques n'y sont pas plus favorables qu'ailleurs, aux conditions du " mieux vivre ensemble ". C'est à partir d'une combinaison sensible de photographies, de témoignages, du son et de la vidéo, que l'exposition rend compte des résultats de cette recherche ethnologique en milieu urbain.

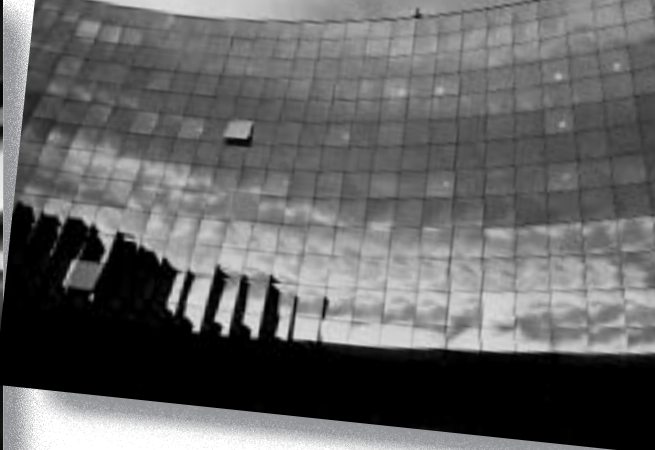
Avant que ne soit présentés en décembre, avec *Patrimoine en Roussillon*, les résultats de l'inventaire conduit dans ce canton de l'Isère par les experts de la Conservation du patrimoine, puis, au printemps, les travaux précurseurs de Hippolyte Müller, dans le domaine de la préhistoire alpine, sera proposé de novembre à décembre un grand moment de théâtre. La Compagnie Gest, sous la houlette de François Gibut, présentera en effet dans la chapelle de Sainte-Marie d'en-Haut et à partir du texte cristallin de Jean-Claude Carrière, *La Controverse de Valladolid*.

Est-il besoin d'insister sur le lien qui fait que chacun de ces événements participent des mêmes interrogations ? De ce qu'est l'humain, dans *La Controverse* ? De ce qu'a représenté la civilisation durant l'ère coloniale ? Des éléments constitutifs d'une identité locale, à Roussillon ou de l'origine des hommes dans nos montagnes alpines ? Les visiteurs fidèles du Musée dauphinois reconnaîtront là, sous des formes renouvelées, dans le champ illimité de la diversité humaine et le temps long de l'histoire, ici et ailleurs, les étapes d'une même exploration. Qu'eux-mêmes et ceux qui viendraient dans ce musée pour la première fois se sentent ici chez eux et trouvent dans ce journal les compléments d'information qu'ils recherchaient. Et si les uns et les autres avaient envie de réagir et de nous faire part de leurs opinions, leurs critiques ou leurs attentes, surtout qu'ils ne s'en privent pas !



L'équipe de *Un air de famille*, pendant le montage de l'exposition : Michel Gasarian Diana Szanto ...

Jean-Claude Duclos Directeur



hétérogène, tant sur le plan urbanistique que social. Quoi de commun en effet entre la place Saint-Bruno, les friches industrielles, les squats, les habitations individuelles modestes ou bourgeoises et les nouveaux bâtiments d'Europole ? Sa population quant à elle, est en pleine mutation. Avec une augmentation sensible entre 1990 et 1999, (marquée par l'arrivée d'un assez grand nombre de cadres, professions libérales et scientifiques ou relevant du secteur des arts et des spectacles) et un recul du pourcentage d'étrangers, le quartier bouge. Devenu prisé depuis peu à en juger par l'évolution du prix des loyers, il conserve malgré tout son caractère populaire, convivial et multiculturel. C'est en tout cas ce qu'ont pu constater Cécile Gouy-Gilbert, Thierry Nahon et Diana Szanto, tous trois

UN AIR DE FAMILLE

L'âme d'un quartier n'est qu'une somme de perceptions subjectives... Et si une approche scientifique ne permet pas de dire qu'on vit mieux ici qu'ailleurs, elle permet en revanche de rassembler des témoignages d'habitants qui disent " *s'y sentir bien* ". C'est en tout cas ce qui ressort, concernant le quartier Berriat, de cette recherche anthropologique menée sur dix-huit mois. Celle-ci a vu le jour dans le cadre d'une coopération franco-hongroise qui associait le CERAT, le centre ethnorégional de

Budapest et le Musée dauphinois, autour d'une mise en parallèle de deux quartiers : celui de Berriat à Grenoble et celui de Terézváros à Budapest. Choisis pour être observés en miroir parce qu'ils présentent un certain nombre de similitudes, dont un caractère "populaire" et hétérogène (tant du point de vue urbanistique que social), et une mutation actuelle assez significative. Une composition et une recomposition qui leur confèrent comme un air de famille...

L'exposition est présentée au Musée dauphinois du 11 octobre 2003 au 30 mars 2004

ethnologues, à l'issue des entretiens qu'ils ont menés avec les habitants, qui ont souvent fait référence aux notions de « village » et de « famille ». « *Un village par rapport aux endroits qu'on connaît mais surtout par rapport aux gens. Mais un village dans le bon esprit du village, pas comme quand on est dans un village et qu'il y a plein de rumeurs...* » « *Dans ce quartier, c'est comme si on faisait partie de la famille sans en faire partie* ». D'où provient ce sentiment d'appartenance à un même groupe, cette identité forte d'un quartier, alors même qu'il est foncièrement cosmopolite ? C'est bien de cela dont il est question...

Peu sont d'ici et tous se sentent chez eux

Ce qui est sûr, c'est qu'on ne vit pas exactement ici comme on vit à côté : ici plus qu'ailleurs, il y a des rendez-vous festifs et des rencontres improvisées. On passe devant un café, les mains se lèvent en signe de reconnaissance et on finit par entrer... Et puis, avec des commerces qui ferment relativement tard, des terrasses auxquelles certains vouent quasiment un culte, un marché qui impose chaque matin de nouvelles contraintes de circulation, sans pouvoir véritablement parler de « règles », le quartier semble régi par des codes qui lui sont propres. C'est d'ailleurs ce qui permet d'affirmer que sous certains

AUTOUR DE L'EXPO

- UNE PUBLICATION : *UN AIR DE FAMILLE* AUX ÉDITIONS LIBRIS
- DES RENCONTRES : CONFÉRENCES, CINÉMA, MUSIQUE

aspects, il apparaît comme une cité idéale « *parfaitement organisée en elle-même et ouverte à tous* ». Tous... Maghrébins, Italiens, Portugais, Vietnamiens et bien d'autres : peu d'entre eux sont « d'ici » et tous s'y sentent chez eux. D'ailleurs, c'est peut-être de son identité bigarrée que découle son adaptabilité... Caractéristique mise à l'épreuve aujourd'hui d'une mutation urbanistique, qui voit entre autres apparaître une séparation nette, marquée par le cours Berriat, entre Europole et le vieux quartier, vécue par certains comme une « *forme de colonisation par une culture dans laquelle on ne se reconnaît pas* ». Au final, du fait de son activité festive, de sa relative autonomie, de la présence de codes particuliers et de la traversée actuelle d'une véritable mutation, il est tentant de le qualifier de « quartier adolescent ». Quant à ce qu'il deviendra à l'âge adulte, il est impossible de le prédire... ■

« QUAND ON FRANCHIT LA PORTE, LES CONVERSATIONS PASSENT AUTOMATIQUEMENT EN ESPAGNOL VA SAVOIR POURQUOI ! » CARLOS, 65 ANS

« ON DIT QU'ON EST MUSULMAN, MAIS L'ISLAM EST RESTÉ LOIN DE NOUS. IL FAUT ÊTRE BIEN AVEC LES HOMMES. COMME ÇA DIEU NOUS PROTÈGE. » TOUFIK, 47 ANS



... Cécile Gouy-Gilbert et Jacques Barou.



Conversations de laboratoire

LES PHOTOGRAPHIES COMMENTÉES

Quelques semaines avant le début de l'exposition, Michel Gasarian, qui a participé à cette recherche sur Berriat en tant que photographe, venait découvrir au laboratoire un certain nombre de ses clichés. Le quartier : ce qu'en disent les images. Les images : ce qu'en dit l'auteur...

Une première salle, une deuxième, une troisième. C'est tout au fond du laboratoire, comme dans son secret, que l'on vient découvrir les photographies de Berriat. Sur le bord de la grande table blanche, les " 53 x 80 " sont sagement empilées, avant de venir glisser les unes après les autres sous le regard du photographe. Michel Gasarian observe et commente ces images, prises aux quatre coins de Berriat, sur une période de près de deux ans. Parfois tellement différentes les unes des autres que l'on a bien du mal à imaginer qu'elles ont été prises à quelques centaines de mètres d'écart. Elles défilent méthodiquement et révèlent des paysages, des vues d'ensemble ou des détails : " *Ce qui est intéressant dans le paysage urbain, c'est souvent le détail. Ce que l'on ne remarque pas en se promenant. C'est à cela que sert la photographie : montrer ce qu'on ne regarde pas.* " Ce que l'on ne regarde pas ce sont les enseignes de magasins devenues transparentes, les logos intégrés au paysage, les affiches qui se superposent sur les vitrines abandonnées. Ce qu'on ne voit pas ce sont les graffitis disséminés dans les friches

industrielles, le pan de mur entièrement peint, " *caché tout au bout de la rue Ampère, juste avant les grands boulevards* ", les terrains aux allures de No man's land, les cabanes dissimulées dans un recoin, à l'angle d'une construction neuve. Tout ce que l'œil averti du photographe a placé sous une lumière nouvelle.

« Ce qui m'intéresse, c'est de contrarier les choses »

Pour rendre ses impressions sur Berriat, Michel Gasarian ne s'est enfermé dans aucun genre. Du noir et blanc et de la couleur, des formats différents, des sujets très variés, le traitement visuel semble avoir calqué sa diversité sur celle du quartier. Il insiste sur ce point dans une interview rapportée par Thierry Nahon, dans la publication qui accompagne l'exposition : " *Il s'agissait d'ouvrir, de diversifier les regards, de ne pas hiérarchiser les prises de vue, de trouver une unité dans le désordre.* " Une unité que l'on retrouve entre autres autour des clichés accrochés au mur. " *Dans l'exposition, ils sont disposés par séries et fonctionnent ensemble. Soit parce qu'ils se répondent graphiquement, soit parce qu'ils forment une unité thématique.* " Au fur et à mesure, quelques constantes semblent émerger : les jeux avec les reflets, la mise en valeur des transparences ou encore une attention particulière accordée à l'image dans l'image. " *C'est quelque chose qui me plaît beaucoup. La publicité par exemple est rarement anodine et même si*

en elle-même, elle n'est pas signifiante par rapport au quartier, elle est là, à ce moment-là et à cet endroit-là. Et elle suscite une réaction particulière. " Loin des clichés type, il semble s'être gardé de tout traitement conventionnel. " *Ce qui m'intéresse, c'est de contrarier les choses.* " Une contradiction qui peut par exemple attendre que le tramway passe pour appuyer sur le déclencheur, afin de casser une perspective trop linéaire sur l'église Saint-Bruno. " *Je n'ai fait apparaître le tramway que deux fois en tout. Dont une fois ici, de manière assez inattendue.* " Et c'est sans doute ce même souci de fuir les représentations conventionnelles, qui l'a amené à inclure les photos de famille dans l'exposition. " *Ce sont des photos très rarement exposées. En cela, elles représentent une fenêtre ouverte.* " Un regard sur le quotidien porté par ses acteurs. " *Et puis ce qui est incroyable chez certaines, c'est qu'elles peuvent glisser du statut de ratée à celui d'artistique.* " La fameuse magie du hasard qui transforme le simple flou en flou artistique ou le mauvais cadrage en cadrage audacieux...

Et si cette sélection de photos a naturellement fait appel à sa subjectivité, c'est une donnée dont il se réclame totalement dans sa démarche : " *Je suis aux antipodes de ceux qui se disent à la fois anthropologue et photographe. C'est l'aboutissement qui tient compte des deux territoires...* " Une vision qui conforte, complète ou contredit l'idée qu'on avait de ce quartier : à vous de voir... ■



Paroles d'habitants de Berriat

QUARTIER LIBRE

Dans Berriat, avec quatre photos sous le bras, extraites de l'exposition, et une question " Qu'en dites-vous ? " adressée à ses habitants, vous entamez inmanquablement une discussion qui pourrait se prolonger longtemps. Ils l'aiment un peu, beaucoup, passionnément...

Marion, 30 ans et Cécile, 31 ans, habitent la place Saint-Bruno depuis peu.

Cécile : " Ça c'est les friches de Bouchayer-Viallet, ça c'est le pont du tram..."

Sur celle-là, j'aime bien le linge qui pend à l'extérieur; c'était pas pendant la fête de la couleur ?... C'était bien cette fête.

C'est un peu Marseille ici ! Mais la place est mal utilisée l'après-midi, c'est un parking. Avant je crois qu'il y avait une fontaine. Il faudrait la réaménager : pourquoi pas étendre les terrasses des cafés, en faire une vraie belle place où l'on pourrait se poser ?... "

Cécile : " C'est un chouette quartier ici, je cherchais à m'y installer : il est bien placé, hétéroclite, animé. De toute façon, c'est toujours dans les quartiers arabes qu'il y a le plus de vie, je sais pas pourquoi..." "

Imad, 50 ans, tient une épicerie sur le cours Berriat et Marinette, 67 ans, cliente et ancienne propriétaire de ce lieu.

Imad : " Oui, je connais tous ces endroits, je connais bien le quartier en général... Je suis arrivé d'Irak quand j'avais 22 ans, à cause de la guerre. Mais ici, ça m'a tout de suite plu, j'y ai ouvert une première épicerie, juste à côté. C'est un quartier vivant, surtout depuis trois ou quatre ans, avec toutes les fêtes qui s'y passent.

Ici, on trouve tout et puis avec l'arrivée du nouveau centre ville début 90, chaque année, il y a une clientèle d'étudiants et d'étrangers qui se renouvelle... C'est beau ce quartier Europole. "

Marinette : " Je suis née ici. Je me suis cassé le nez en coincant la roue de mon vélo dans la première ligne de tramway ! Pendant 57 ans, j'ai tenu un magasin de meubles dans ces locaux. Maintenant j'habite les Eaux-Claires mais je reviens parce que je soigne maman, centenaire depuis le 9 août ! Et puis j'y trouve tout ce qu'il me faut et je rencontre ceux que je connais. Ce qui a le plus changé, ce sont les commerces. Il n'y a plus de droguerie, de quincaillerie, de station essence, ça manque un peu tout ça. On avait un cinéma aussi !... Aujourd'hui, il y a beaucoup de banques, d'agences immobilières ou d'intérim, des sandwicheries et des pharmacies. Des endroits où les gens ne s'arrêtent pas longtemps... "

Samuel, 32 ans, squatte le Brise-Glace depuis 6 ans. " C'est chez moi tout ça. Je vois très bien où ont été prises toutes ces photos. J'adore ce quartier : je préférerais habiter la cabane au fond du terrain vague plutôt qu'une cité ! Quand je dis quartier, ça va de l'Estacade jusqu'au Drac, et des grands boulevards à la petite rue derrière Berriat. Et stop. Europole, ça n'en fait pas partie. Enfin je dis ça avec mon cœur parce que je sais pas comment ils le découpent sinon... Moi, plus ça va, plus j'ai le sentiment d'habiter seulement ce quartier et le monde, et il n'y a pas de frontière entre les deux, puisque Saint-Bruno c'est un petit monde... Ce que j'adore ici, c'est les

immeubles un peu déglingués qui côtoient les maisons bourgeoises : ça frotte un peu et en même temps, tout s'emboîte parfaitement. Ça me rappelle une ville de Croatie, Split. Sur la place, il y a une église, une mosquée, une synagogue et un temple païen : une culture n'en détruit pas une autre pour s'implanter, elles se surajoutent toutes les unes aux autres, c'est génial cet enchevêtrement.

Je crois que l'avenir de l'homme, il est là : soit on apprend à vivre ensemble soit c'est la catastrophe. C'est un peu utopique tout ça, mais si on nous enlève l'utopie, qu'est-ce qu'il reste ?... "

Nadia, 38 ans, habite à Europole depuis un an, avec Houcine.

" C'est où ça ? Vers Poizat ?... Je ne sais pas. De toute façon, c'est difficile quand les immeubles sont neufs, ils se ressemblent tous. Moi je me repère avec l'ancien. J'ai grandi à la Villeneuve et ici je ne m'y fais pas trop. Il n'y a pas de vie de quartier comme là-bas. Et puis on est mal informés, on ne sait pas ce qu'on peut faire comme activités, il n'y a pas de journal..."

" J'aime bien ce calme "... Ah oui, ça c'est sûr; les gens ici, ils aiment aussi, ils sont un peu coincés, on ne peut jamais mettre de musique ! Ils n'ont qu'à aller à la campagne ! Je n'ai pas vraiment d'amis, sauf la voisine du dessous que je connais un peu. J'ai vécu quelques temps à Berlin, c'est immense et pourtant ce n'était pas aussi difficile de faire connaissance... Mes copines sont de l'autre côté du cours Berriat, elles y sont bien. Moi aussi, je suis bien parce que l'appartement est grand et neuf, mais quand même, c'est pas pareil. Même le centre social, il est dans un building derrière. C'est froid, ça donne vraiment pas envie d'y aller. Saint-Bruno, ça bouge plus. Un jour, j'étais assise sur un banc, il y a des blacks qui sont venus me parler. Ils sont sympas là-bas, mais je suis pas très à l'aise parce que c'est quand même un quartier d'hommes. " ■



**PROGRAMME COMPLET
ET DÉTAILLÉ SUR DEMANDE
04 76 85 19 11**

**Le programme
de rencontres proposées
autour de l'exposition
inaugurée le 23 mai
dernier, démarre cet
automne et devrait
permettre de donner
un éclairage nouveau
sur l'histoire des Français
en Algérie .**

Rencontres

AUTOUR DE L'EXPO

Français d'Isère et d'Algérie

Au programme

- Un cycle de conférences, d'octobre 2003 à avril 2004 faisant intervenir chercheurs et historiens.
- Des projections de films documentaires, avec le concours du Festival Ethnologie et cinéma, d'octobre à juin, tous les 1^{ers} dimanches du mois.
- Une lecture spectacle autour de lettres par la Compagnie Grain de Folizz en avril 2004.
- Un séminaire ouvert au public en mai, coorganisé par l'Institut

d'Etudes politiques de Grenoble, l'UFR d'Histoire contemporaine, l'Institut de Géographie alpine et le Musée dauphinois pour faire le point sur les recherches universitaires en cours, liées à la colonisation et à la décolonisation de l'Algérie.

- Enfin, des visites guidées les dimanches 12 octobre, 9 novembre, 11 janvier, 8 février, 14 mars à 15 h 30.

Réalisé
à partir des
remarques
sélectionnées

dans le
livre d'or
du Musée

Le courrier des visiteurs



Enfin le jour-inauguration de l'exposition qui montre (timidement) le travail de Français pendant quatre générations, est arrivé !. Nos félicitations à tous ceux qui ont œuvré depuis ... 1999. Salut à tous. • signé ill.

Quelle que soit son importance, une exposition ne peut tout dire et doit, afin que son message reste clair et assimilable dans l'espace-temps d'une visite, s'en tenir à l'essentiel. Bien qu'évoquées dans un texte, trois vidéos, de nombreuses photographies et une scénographie, les réalisations françaises en Algérie, ne pouvaient occuper plus de place sans déséquilibrer le propos de l'exposition qui, comme il fut annoncé et que son titre le résume, est le vécu des Dauphinois qui partent en Algérie au XIX^{ème} siècle et celui des Français d'Algérie qui s'installent en Isère en 1962.

Merci pour cette superbe exposition. Il est très émouvant de voir l'histoire de ses parents retracée. J'y retrouve ce dans quoi j'ai grandi. Enfin autre chose que la caricature du Pied-Noir colon ! Bravo pour cette sensibilité • Isabelle, 38 ans

Ma visite terminée, j'ai bien réfléchi à ce que j'avais vu et écouté. C'était bien mais il y avait un vide et un vide important qui faisait mal. (...) Des visiteurs se posent la question (sans le dire) : Ces Dauphinois qu'ont-ils été faire là-bas ? Si ce n'est que d'aller à la plage passer une merveilleuse journée. Merci quand même, mais comme cela aurait été bien d'en parler avec un peu plus de cœur et de courage.

- H.F., un Pied-Noir devenu Isérois (Maison du Rapatrié)

L'attente et le déficit de reconnaissance et peut-être aussi

de connaissances étaient tel, vis à vis d'un tel sujet, qu'il était impossible de les satisfaire tous. On ne peut contester cependant que si des Français, d'origine dauphinoise ou non, ont vécu en Algérie c'est d'abord parce que l'Algérie était une colonie française.

Expositions très riches avec beaucoup d'informations et qu'on peut visiter tout à loisir. Regrettons seulement un manque dans "Gens de l'alpe" : le dialecte provençal n'est rattaché à aucune langue. Est-ce un dialecte du français ? Le public serait mieux informé et les informations gagneraient en exactitude • C.L. Aurillac, 7 Juin 2003

Merci pour votre exigence. Le Dauphiné est partagé par une limite linguistique séparant au nord, l'aire

du franco-provençal, de celle de l'occitan (ou provençal) au sud. En 1990, une exposition du Musée dauphinois, Inventer le monde - Les Rhônalpins et leur langages, fit le point sur cette question. La publication qui la prolongeait reste en vente au musée.

Je suis un jeune Algérien. J'ai trouvé l'exposition merveilleuse. Elle nous rappelle ce qui nous a séparé et ce qui nous a réunis. Elle représente un message de tolérance plus que tout.

- H.M., Alger.

Que des Pieds-Noirs, mais aussi des Algériens apprécient cette exposition va droit au cœur de ses concepteurs.

Félicitations. De très belles présentations, appuyées sur un contenu scientifique, rigoureux et pédagogique, bravo !

- J.-M. F.

J'espère que la France, face à l'histoire de la province française d'Algérie saura bientôt faire éclater la vérité sur la vie des Pieds-Noirs là-bas. Merci aux Dauphinois de nous avoir fait franchir une marche de plus au travers de cette très riche et honnête exposition • P. R. de Mascara - Tizi, le 24.07.03

A travers, " les Dauphinois ", ce visiteurs salue les Pieds-Noirs de la région avec qui le musée a travaillé pour que cette exposition existe. Nous les remercions à notre tour de l'aide et du soutien qu'ils nous ont apportés.

Très belle exposition - malheureusement avec pas mal de contrevérités - en espérant des modifications plus réalistes pour la visite prochaine des écoles.

- C.

Le propos de l'exposition comme le livret pédagogique

avec lequel de nombreux enseignants commencent à travailler, ont été vérifiés et cautionnés par des historiens et des enseignants de l'Éducation nationale.

Exposition sur les Allobroges très intéressante. "Gens de l'alpe" : beaucoup plus complet et intéressant qu'auparavant mais à quand une exposition permanente qui reprendra tous les éléments de l'exposition qui eut lieu à l'ouverture du Musée dauphinois et qui était vraiment extraordinaire... • signé ill.

Le renouvellement des expositions reste de règle au Musée dauphinois. Lui seul permet au musée de maintenir une fréquentation satisfaisante.



Comme vous le sentez

FRANÇAIS D'ISÈRE ET D'ALGÉRIE

« Le Musée dauphinois, selon Mathieu Lartaud, développe depuis une quinzaine d'années une démarche assez unique dans son travail autour des communautés, grâce à la mise en place d'une relation tripartite entre les associations, les scientifiques et le Musée lui-même. » C'est ce qui a incité cet étudiant en DESS " action artistique, politique culturelle et muséologie " à faire du Musée l'objet d'étude de son mémoire.

« La problématique était triple : il s'agissait tout d'abord d'observer comment il traite de l'autre et de l'ailleurs par-delà le thème des communautés locales et de comprendre comment un musée de société, au-delà de ses missions d'information, de diffusion et de conservation, peut devenir un espace de débat, d'expression critique et de compréhension mutuelle. Le tout dans une démarche à mi-chemin entre une logique d'écomusée (fait par et pour les habitants) et une logique professionnelle. » Ces trois axes ont donc orienté son travail, qui a entre autres consisté à dresser un bilan de la réception de « Français d'Isère et d'Algérie » par le public. Des visiteurs qui se sont d'ailleurs souvent rendus très disponibles, puisque pour la seule période du mois de juin, plus de quatre cents d'entre eux ont accepté de remplir des questionnaires et une vingtaine a même eu la gentillesse de lui accorder un entretien.

A découvrir, connaître ou reconnaître

En premier lieu, ce qui ressort de cette étude est que l'exposition a bénéficié « d'une très bonne réception, dans les grandes lignes », comme en témoigne souvent le Livre d'or. « La scénographie a eu un impact important et double. Ceux qui

sont directement concernés par le sujet (soit plus de la moitié des personnes ayant répondu au questionnaire) ont été très sensibles à la reconstitution de l'atmosphère de la vie en Algérie et souvent très touchés par les témoignages présentés à la fin de l'exposition. » Interrogés sur leurs impressions, certains répondent : « Nous retrouvons avec émotion notre vie là-bas » ou notent encore : « sans doute accessible à tous mais plus touchant pour ceux qui ont vécu ces moments-là. » Pour ceux-là en effet, ce fut souvent un renvoi fort à leur expérience personnelle, un contact véritablement affectif. « Quant aux autres, commente Mathieu, ils ont estimé que c'était une manière plus ludique d'aborder le sujet et ont eu tendance à porter sur l'exposition un regard plus global, plus détaché et plus objectif, inscrit dans une lecture qui dépasse le thème franco-algérien en faisant émerger des questions sur le racisme, les phénomènes de colonisation et de décolonisation en général. »

Curieusement, la perception des odeurs varie selon le degré d'implication du visiteur : ceux qui par leurs origines sont liés au sujet, ont souvent apprécié leur présence, source de réminiscences. Et ce n'est que parmi les autres qu'elles sont parfois qualifiées de « fortes », voire « entêtantes ». Enfin, quelques réserves ont été émises lors d'une rencontre entre les membres du groupe de travail et un certain nombre de représentants d'associations (dont la Maison de Rapatrié, le Cactus, l'ANFONOMA...) Certains contestent l'appauvrissement de la population musulmane, le manque d'importance accordée à l'œuvre de la France ou au sort des Harkis. Malgré cela, la plupart d'entre eux s'accordent à dire que l'exposition est

une réussite et la presse comme la grande majorité du public lui ont réservé un accueil très favorable. Aujourd'hui, la réalisation d'un dossier pédagogique étant terminée, le Musée ouvre ses portes aux collégiens et lycéens, espérant qu'ils seront tout aussi sensibles à la scénographie que l'ont été les adultes. ■

CEUX
QUI SONT
DIRECTEMENT
CONCERNÉS
PAR LE SUJET
ONT ÉTÉ TRÈS
SENSIBLES
À LA RECON-
STITUTION DE
L'ATMOSPHÈRE
DE LA VIE
EN ALGÉRIE



Au four et à l'usine

PATRIMOINE EN ROUSSILLON

La campagne d'inventaire conduite par la Conservation du Patrimoine de l'Isère sur le canton de Roussillon est aujourd'hui restituée sous deux formes : un ouvrage et une exposition, visible dans un premier temps sur le canton et dès le 5 décembre dans les murs du Musée dauphinois. Suivez le guide...



Candice de Murcia, animatrice du patrimoine.

" En quelle année a été découverte la mosaïque de Clonas-sur-Varèze ? "
" A quelle catégorie de bateau " le Pilat " appartient-il ? " " A quel mouvement artistique Albert Gleizes appartenait-il ? "
Tic, tac, tic, tac... Attention, on ne gagne pas 1000 euros en y répondant !
En revanche, les enfants, à qui s'adresse ce petit questionnaire, découvrent un patrimoine riche et varié tout au long de l'exposition qu'il accompagne, " *Patrimoine en Roussillon* ". C'est dans le cadre de l'opération " *Patrimoine en Isère* " (qui s'inscrit, depuis 1994, dans la lignée " *D'Archéologie chez vous* ") que le Canton de Roussillon a été exploré en 2001-2002, comme l'avaient été avant lui le Trièves, les Chambaran ou l'Oisans. Une investigation de toutes les périodes et de tous les patrimoines qui permet de rendre compte de la diversité de ce territoire.
Sites archéologiques et industriels, patrimoine rural et artisanal, édifices publics ou cartes postales, rien n'est mis de côté. Surtout pas la population du canton, largement engagée dans ce genre d'opération. L'équipe de la CPI (Conservation du Patrimoine de l'Isère) revient sur ses méthodes d'investigation : " *En plus d'un rassemblement de la documentation livres, articles, archives départementales ou communales...*), nous mobilisons les habitants du canton, élus,

associations ou particuliers au cours d'une réunion d'information. Nous leur présentons notre projet et ceux qui désirent y participer nous laissent leurs coordonnées. Nous nous rendons ensuite sur le terrain pour inventorier les différents types de patrimoine (maisons rurales, demeures, fours, fontaines, églises...), rencontrer les habitants du canton, recenser des objets, collecter photographies ou dessins... "

Une participation très active de la population qui justifie pleinement que le résultat de cette collecte lui soit rendu en priorité, à travers l'installation de l'exposition sur l'un des sites du territoire. Dans la salle de l'Edit du château de Roussillon précisément, lieu parmi les plus emblématiques de ce canton.

Du Néolithique au cubisme

Pour que cette exposition soit accessible au plus grand nombre, les scolaires sont invités à la visiter gratuitement. Candice De Murcia, animatrice du Patrimoine, est l'un des relais auprès des enseignants : " *Nous informons les écoles, collèges et lycées sur l'existence de cette exposition. Au cours d'une visite destinée aux enseignants, nous leur fournissons un livret pédagogique, susceptible de leur donner des pistes d'exploitation.* " Pistes qui les guident à travers la dizaine de modules thématiques qui constituent cette exposition, en insistant sur les spécificités. Le Rhône notamment, axe de communication qui jouxte une partie des terres du canton et tient un rôle majeur dans son développement, ou le pôle industriel mis en avant avec un module en grande partie consacré à Rhône-Poulenc. La richesse de la période gallo-romaine quant à elle, est illustrée grâce à la villa de Clonas-sur-Varèze, et la poterie des Chals (la plus vieille activité artistique et la seule à perdurer, depuis 1843) occupe un module entier. Au final, l'exposition couvre une période allant du Néolithique jusqu'à la résidence d'artistes initiée par le peintre cubiste Albert Gleizes, à Moly Sabata (maison-bateau qui fut le lieu d'une riche et difficile expérience communautaire). Elle voit le jour au terme d'une démarche méthodique qui vise moins à hiérarchiser les éléments patrimoniaux, qu'à les restituer dans leur singularité. " *L'un des objectifs, c'est d'amener les gens à lever de nouveau les yeux sur ce qu'ils côtoient tous les jours et ne voient plus.* " Et de permettre la sauvegarde d'un certain nombre d'éléments fragiles et précieux, soumis aux agressions du temps... et des hommes. ■



Hippolyte Müller

PROCHAINES EXPOS

Hippolyte Müller Précurseur de la préhistoire alpine

DE MAI À DÉCEMBRE 2004

AUTODIDACTE ÉRUDIT, HIPPOLYTE MÜLLER

(1865-1933) S'INTÉRESSE TRÈS TÔT

AUX TÉMOIGNAGES DE L'OCCUPATION HUMAINE
DANS LES ALPES.

IL EST L'INVENTEUR DE NOMBREUX SITES

ARCHÉOLOGIQUES PRÉHISTORIQUES DANS

LA VALLÉE DE L'ISÈRE ET DU VERCORS.

PAR SES RECHERCHES ET SES PROSPECTIONS,

IL CONTRIBUA À ÉCRIRE UNE PREMIÈRE HISTOIRE

DE CETTE HUMANITÉ DANS NOTRE RÉGION.

L'EXPOSITION QUE LE MUSÉE DAUPHINOIS

CONSCRE À SON FONDATEUR A POUR BUT

DE METTRE EN AVANT L'ŒUVRE DU CHERCHEUR

PRÉHISTORIQUE, PRÉCURSEUR

DE L'ARCHÉOLOGIE EXPÉRIMENTALE.

ET TOUJOURS

Français d'Isère et d'Algérie

JUSQU'AU 15 SEPTEMBRE 2004

Gens de l'Alpe

La Grande histoire du ski

LE JOURNAL DES EXPOSITIONS

Numéro 2 • Octobre 2003

Directeur de la publication Jean-Claude Duclos
Coordination Marianne Taillibert
Rédaction Audrey Passagia
Conception graphique Hervé Frumy
Réalisation graphique Francis Richard
Crédit photographique Page 1 Repas du Moto-Club 1952 collection Gilbert Ciancio, Seyssins • Quartier Berriat Michel Gasarian Pages 2-3 Un air de famille Michel Gasarian. Montage de l'exposition Solenne Paul Pages 4-5 Un air de famille Michel Gasarian Pages 6-7 Militaires ECPAD, Ivry-sur-Seine. Sortie à la plage de la famille Ciancio Juillet 1960 collection Gilbert Ciancio, Seyssins Page 8 Visite Patrimoine en Roussillon Imprimerie des Deux-Ponts, Gières • Tirage 8 000 ex. Dépôt légal : 4^{ème} trimestre 2003 • ISSN : en cours



Musée dauphinois

Ouvert tous les jours sauf le mardi de 10 h à 18 h, du 1^{er} octobre au 31 mai et de 10 h à 19 h, du 1^{er} juin au 30 septembre

30 rue Maurice Gignoux

38031 Grenoble cedex 1

Téléphone 04 76 85 19 01

Télécopie 04 76 87 60 22

www.musee-dauphinois.fr

CPI PATRIMOINE EN ISÈRE